

Lettre de Tournai

Tinel et Rodenbach à Tournai

Dans le cadre de la propagande entreprise pour la rénovation de Tournai, ne convient-il pas de parler de la reconstitution de l'École de Musique religieuse St-Grégoire, qui dans le passé, fut un des éléments du succès des grandes auditions musicales de la Maîtrise de la Cathédrale ?

Celle-ci a tenu dans l'histoire artistique de notre ville une place autorisée. Il suffirait, pour en apporter témoignage, de rappeler ses magistrales exécutions des chefs-d'œuvre les plus remarquables de la musique religieuse. L'École St-Grégoire, réorganisée depuis deux ans, a pour mission de former des clercs organistes pour les églises paroissiales. Son fondateur, en 1880, le chanoine Maton, maître de chapelle de la cathédrale, voulait en faire une collaboratrice de la Maîtrise de Tournai, dont le passé musical a contribué pour une part importante à la réputation artistique de notre ville.

La direction de cette école, qui a pour programme celui de l'Institut Lemmens de Malines, dont le grand maître, Edgar Tinel, fut le directeur, a entrepris d'élargir et d'étendre son activité artistique, en organisant des matinées dites « de Saint-Grégoire ». A côté de conférences sur la polyphonie, il y aura des auditions d'orgue commentées, qui ne manqueront pas de donner à cette initiative un relief tout particulier. Les quatre matinées musicales, qui seront données jusqu'en mars prochain, constitueront des manifestations d'art qu'il faut encourager. La dernière de ces conférences sera consacrée à l'incomparable « compositeur mystique » que fut Edgar Tinel. Il n'est guère besoin de dire que nul n'était mieux qualifié pour évoquer cette magnifique figure, que l'éminent critique qui a écrit sur la vie de son père une étude si documentée et si autorisée.

Sait-on, encore, à propos d'Edgar Tinel, qu'à la suite de l'exécution, en notre ville, par la société de musique, de son oratorio : « Francisus », il fut proclamé « Citoyen d'honneur de la ville de Tournai », en 1908 ?

Mais d'autres liens attachaient aussi Edgar Tinel à la ville de Tournai. Il avait comme

te, jusqu'à la dernière guerre, pour conserver leurs effectifs, qui s'amenuisaient de plus en plus. Hélas ! Leurs efforts furent inutiles, et l'une comme l'autre ont succombé devant l'indifférence et la désaffection contre lesquelles leurs dirigeants se dépensèrent vraiment. « La Lyrique » et « La Tournaisienne » ont disparu, fermant, semble-t-il, la porte sur un passé définitivement révolu. Mais « Tornacum » a entrepris de reprendre la tradition. Elle groupe un lot de voix dont plus d'une s'est déjà fait apprécier, et non sans succès. Le Conseil communal, à titre d'encouragement, lui a récemment voté un subside, à l'occasion d'un grand concert qu'elle organise.

Ce cercle vocal, qu'on a pu déjà apprécier, réserve un programme dont il soigne la préparation. Les amateurs d'art et de belle musique sont nombreux chez nous ; ils se doivent de ne pas se désintéresser de cette initiative dont il faut souhaiter le succès.

Si l'on passe du domaine musical au domaine littéraire, il n'est pas inopportun de rappeler, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Georges Rodenbach que l'on célébrera en décembre prochain, que l'incomparable auteur de « Bruges la Morte » naquit en notre ville, il y a un peu plus de nonante ans, exactement le 10 juillet 1855.

Le grand écrivain vit le jour dans une maison de la rue des Augustins... Comment ses parents émigrèrent-ils à Tournai ? Le père, originaire de Roulers, appartenait à l'administration des Finances, et la mère était née à Amsterdam. Publiciste et mathématicien, le père du poète fut détaché à Tournai en qualité de vérificateur des poids et des mesures.

Comme témoin de la naissance de celui qui devait être l'incomparable poète que l'on connaît, nous relevons le nom de Félix De Meunynck, greffier de la Justice de Paix de Tournai, dont un des fils, qui fut notaire, eut comme successeurs M^{rs} Delafosse et Glorieux, ce dernier ascendant direct de M^{rs} Glorieux, actuellement en fonctions en notre ville.

le avait comme ami
N. Le Chanoine Duncy



le chanoine Durez, qui de 1880 à 1894, dirigea la Maîtrise de la Cathédrale, et lui donna une impulsion et une activité qui l'amènerent notamment à se produire en des auditions inoubliables à l'Hippodrome de Lille et à l'église Notre-Dame de la Treille de cette ville.

L'amitié qui unissait le chanoine Durez et Edgar Tinel amena celui-ci à écrire pour la cathédrale de Tournai sa « Messe en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes », à 5 voix mixtes. Son exécution, en notre cathédrale, eut, à plusieurs reprises, un succès considérable.

Le maître y assista et un chroniqueur, qui fut lui-même parmi les chanteurs de la maîtrise, évoque en ces termes émouvants sa présence à l'audition de sa messe à Tournai :

« Edgar Tinel se trouvait dans la grande nef, à droite, près de la chaire de vérité. Debout, les bras respectueusement croisés, sa belle tête d'anachorète et de saint penchée sur sa poitrine, comme sous le poids d'une immense méditation, il était là, bien avant l'heure, objet insoucieux de l'attention respectueuse de la foule accourue. Sa haute et maigre stature de penseur et d'artiste se déshait vibrante, dans la longue redingote noire coutumière, portée avec une noblesse et une majesté indicibles. La messe fut d'une émouvante grandeur.

Mais l'instant le plus inoubliable fut celui où l'on vit le maître, s'affaissant sur sa chaise, cachant son large front dans ses longues mains blanches, et fondant en larmes silencieuses. La maîtrise chantait alors son « Sanctus ».

En témoignage de son admiration, Edgar Tinel offrit à M. le chanoine Durez le manuscrit de cette messe, en reconnaissance de la pieuse émotion que lui avait donnée l'incomparable Maîtrise de la Cathédrale de Tournai ».

Tinel avait encore d'autres raisons d'aimer notre ville. Ainsi que nous le disons plus haut, la société de musique que présidait alors avec une grande autorité le baron Stiénon du Pré, ancien bourgmestre, a exécuté de lui « Franciscus » et son drame musical « Godelieve ». Tinel assista en notre Halle aux Draps au concert de la société de musique, qui avait entrepris l'étude de son oratorio célèbre. Les masses chorales, sous la direction d'Henri De Looze, menèrent à bien cette interprétation dans des conditions remarquables : ce fut un triomphe, et Tinel, tout comme il l'avait fait à Berlin, quelques années auparavant, ne put mieux traduire son admiration à ses interprètes qu'en embrassant le chef qui les avait conduits au succès, avec une maîtrise sans pareille...

Ces souvenirs sont un peu d'actualité au moment où l'Ecole de Musique religieuse St-Grégoire s'apprête à recevoir à sa tribune Paul Tinel, critique musical, qui viendra évoquer la grande figure d'Edgar Tinel, « compositeur mystique ».

Et pourquoi ne parlerions-nous pas aussi de l'effort réalisé par une chorale de création récente, « Tornacum », qui, avec une bonne volonté aussi courageuse que méritoire, tente de ressusciter elle aussi nos traditions musicales de jadis ? De ce passé, guère lointain, où notre ville était fière de ses nombreuses sociétés chorales !

Les deux dernières, la « Lyrique » et la « Tournaisienne », avaient lut-

Georges Rodenbach passa sa jeunesse à Bruges; il fit ses études au Collège Ste-Barbe à Gand, et conquirit son grade de docteur en droit à l'université de cette ville.

Après sa mort à Paris, le 24 décembre 1893; sa veuve, Dame Anna Urbain, montoise d'origine, remerciant ses amis de leurs marques de sympathie, citait parmi ceux-ci : « M. Wibaut, bourgmestre de Tournai, interprète de la population de sa ville, tant aimée de nous-même, puisqu'elle vit naître Georges Rodenbach. »

A propos des années passées par son mari à Tournai, sa veuve écrivait encore :

« Mon mari, né à Tournai, a passé toutes ses premières années dans cette ville d'une si grande richesse archéologique, et qui est bien un peu... la Bruges de la Wallonie hennuyère. »

Par ailleurs, on avait demandé au poète pourquoi il ne se faisait pas naturaliser Français ? Il avait répondu :

« Parce que je suis Belge. J'aime la France de tout mon être, mais je me sens rattaché à mon pays d'origine, à Tournai, à la Flandre, par des liens qui restent en moi malgré le temps et la distance. »

Rodenbach mort, sa ville natale a tenu à conserver son souvenir en donnant son nom à un de ses quartiers neufs, érigé à proximité de la rue Saint-Eluthère.

Les « Matinées de St-Grégoire », le cinquantenaire de la mort de Georges Rodenbach, « Tornacum », à côté d'autres symptômes de vie artistique, ne donnent-ils pas à notre ville cette marque particulière qui lui a mérité le double titre de « Cité Royale » et de « Ville d'Art » ?

PORPORA.